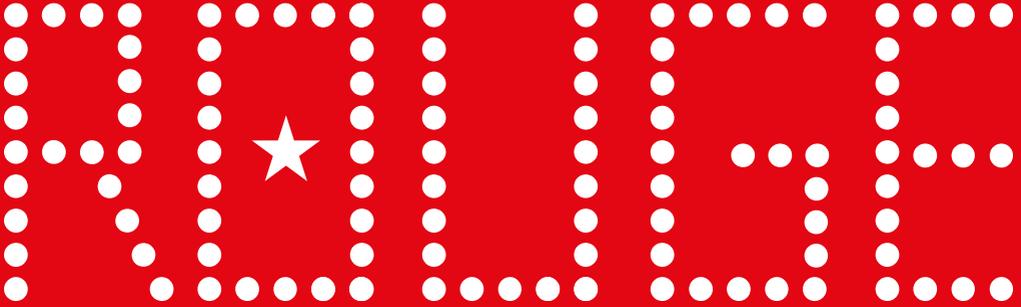




Centre
Pompidou

ART ET UTOPIE



AU PAYS DES SOVIETS

GRAND PALAIS

20 MARS – 1^{ER} JUILLET 2019

En 1917, la révolution d'Octobre fait naître l'espoir d'une société nouvelle, rapidement contrarié par l'exercice réel du pouvoir. En 1953, la mort de Staline clôt plus de 20 ans d'un totalitarisme exacerbé. L'exposition se déploie entre ces deux bornes chronologiques. Elle est articulée en deux séquences : dans les années 1920, caractérisées par une forme de pluralisme, les bolcheviks autorisent la cohabitation de différents groupes artistiques et n'imposent pas de dogme esthétique officiel. Les années 1930 et 1940 sont au contraire marquées par la prise en charge de plus en plus totale des arts par l'État. Ces deux périodes sont dominées par deux utopies artistiques opposées que l'exposition présente grâce à un exceptionnel ensemble de plus de 400 œuvres dont la plupart jamais montrées en France.

#ExpoRouge

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DU GRAND PALAIS
<https://tinyurl.com/appligrandpalais>



L'ART DANS LA VIE

En 1917, la révolution d'Octobre provoque un bouleversement de l'ordre social dont les répercussions sur la création artistique s'avèrent déterminantes. De nombreux artistes adhèrent au projet communiste, mais s'opposent dans la définition de ce que doit être l'art de la nouvelle société. Les artistes d'avant-garde - dits « artistes de gauche » - militent pour une redéfinition radicale de l'œuvre d'art et de ses fonctions. Ils souhaitent rompre avec les formats traditionnels, jugés bourgeois, au profit d'un art susceptible de participer de façon active à la transformation du mode de vie. Dès les lendemains de la révolution, Vladimir Maïakovski exhorte l'« armée des arts » à investir l'espace public et à se soumettre à la « commande sociale », tandis que les théoriciens Ossip Brik ou Nikolai Pounine appellent à la naissance d'un « art de la production » inscrit dans une logique industrielle. Rejetant avec fracas la peinture de chevalet, les constructivistes s'adonnent ainsi au design, à l'architecture, au graphisme ou au cinéma. Premiers à exprimer leur adhésion à Octobre, ils dominent la vie artistique des années qui suivent la révolution. Toutefois, dès le début des années 1920, leurs positions sont contestées par des peintres traditionalistes qui rencontrent à leur tour les faveurs du pouvoir bolchevik.

1. MOBILISER LES MASSES

Le coup d'État bolchevik plonge l'ancien Empire russe dans la guerre civile. Pour le nouveau pouvoir, il est crucial de mobiliser la population autour du projet porté par la révolution. D'ingénieux dispositifs d'« agitation et de propagande » [agitprop] sont mis en œuvre. Des trains aux fonctions multiples sillonnent les lignes de front, tandis que des spectacles sont mis en scène à plus ou moins grande échelle, du théâtre ambulant aux actions de masse participatives. Dans cette entreprise, les bolcheviks peuvent compter sur le soutien des nombreux artistes d'avant-garde qui se rallient à eux dès les lendemains de l'insurrection grâce, notamment, à l'action d'Anatoli Lounatcharski, commissaire du peuple à l'Instruction publique (Narkompros). En mars 1918, le « Décret n°1 sur la démocratisation des arts » que Maïakovski rédige avec ses amis futuristes proclame aboli le « séjour de l'art dans les entrepôts et les granges du génie humain - palais, galeries, salons, bibliothèques, théâtres » : les rues deviennent « une fête de l'art destinée à

tous » à travers les multiples projets d'affiches et de décorations urbaines conçus par les artistes.

2. LE THÉÂTRE, LABORATOIRE DE LA VIE NOUVELLE

En septembre 1921, à Moscou, l'exposition « 5x5=25 » voit la présentation de ce que le critique d'art Nikolai Taraboukine appellera le « dernier tableau » : *Pur rouge*, un monochrome d'Alexandre Rodtchenko. Dans la foulée, plusieurs artistes constructivistes - dont Rodtchenko, Popova ou Stepanova - renoncent publiquement à la peinture et passent à un « art de la production » qu'ils veulent en prise directe avec la vie. Le théâtre s'affirme d'emblée comme un terrain de recherche fécond. Le metteur en scène Vsevolod Meyerhold, qui a proclamé en 1920 l'« Octobre théâtral », veut révolutionner la discipline. Il invite les artistes constructivistes à travailler avec lui. La scénographie permet à ces derniers de créer des dispositifs de jeu fonctionnels et de concevoir des prototypes d'objets utilitaires (mobilier, vêtements). Le théâtre de Meyerhold devient un lieu d'expérimentation de nouvelles formes de vie sociale. Profondément renouvelé, le répertoire promeut des modèles de vie collective. Le jeu de l'acteur, bouleversé par les apports de la biomécanique, se double d'un nouveau rapport au spectateur, alors que l'espace scénique tend à englober l'ensemble de la salle.

3. RÉINVENTER LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Dès les lendemains de la révolution, de multiples théoriciens « de gauche » appellent les artistes à passer à l'« art de la production ». En décembre 1918, Ossip Brik préconise ainsi que les peintres puissent « se préparer au travail de création de nouveaux objets d'usage pour le prolétariat » : l'artiste doit devenir le producteur d'objets utilitaires « consciemment produits », destinés à transformer le mode de vie en suscitant de nouveaux rapports. En novembre 1921, de nombreux constructivistes renoncent à l'art « pur ». Rodtchenko devient le parangon de l'artiste-ingénieur. Avec Popova, Stepanova ou Vesnine, il forme le noyau dur du groupe « productiviste », qui fait son bastion des Ateliers supérieurs d'art et de technique (Vkhoutemas), principal établissement d'enseignement artistique du pays. Les pièces de mobilier, généralement transformables ou mobiles,

sont conçues pour rendre à l'homme la maîtrise de l'objet. Restant à l'état de prototype faute de débouchés, elles sont néanmoins utilisées au théâtre, au cinéma ou dans certaines grandes expositions. Les imprimés textiles dessinés par Popova ou Stepanova, seules parmi les constructivistes à intégrer durablement l'usine, connaissent en revanche une fabrication industrielle.

4. L'ARCHITECTURE DES « CONDENSATEURS SOCIAUX »

Par sa capacité à agir de façon directe dans la vie, l'architecture intéresse rapidement le nouveau pouvoir. En 1923, Léon Trostky déclare qu'il ne sera plus question désormais de « construction d'un temple, d'un château ou d'un hôtel particulier, mais plutôt d'une maison du peuple, d'un hôtel à nombreux locataires, d'une maison communautaire, d'une école de grandes dimensions ». Quatre ans plus tard, le théoricien du constructivisme Moïseï Ginzbourg formule la notion de « condensateurs sociaux ».

Les bâtiments doivent devenir des machines à transformer le mode de vie, capables de forger l'homme nouveau et de préfigurer la société future. Un « nouveau type d'habitat communautaire, un nouveau type de club, (...) d'usine nouvelle, (...) doivent devenir le cadre de vie, le condensateur de la culture socialiste ». Dans la seconde moitié des années 1920, les architectes modernistes répondent à cette demande. Les clubs et maisons communautaires de l'époque prérévolutionnaire sont repensés à l'aune de la société nouvelle, tandis que renaissent les projets utopiques.

5. LES ARTS IMPRIMÉS AU PLUS PRÈS DU « FAIT »

Les arts imprimés constituent pour les constructivistes acquis aux thèses du productivisme, le moyen de revenir aux arts visuels sans renier leur engagement. Ils trouvent dans cette activité l'occasion de capter les commandes d'un État considérant désormais le « réalisme » comme la forme d'art propre au prolétariat : l'usage de la photographie, à travers la surimpression et surtout le photomontage, permet à ces artistes de produire un « réalisme » de nature documentaire, se référant aux faits de façon immédiate. Les procédés de reproduction mécanique inhérents aux arts imprimés assurent à

leurs œuvres une diffusion massive : mises au service de la propagande, elles accompagnent les grands chantiers du socialisme - notamment la politique d'industrialisation à marche forcée - et célèbrent la figure des chefs. Le design graphique constructiviste aura encore cours dans les années 1930, au prix d'un affaiblissement de plus en plus illustratif.

6. UNE NOUVELLE FIGURATION

Au milieu des années 1920, une nouvelle génération d'artistes de gauche assimile les acquis de la factographie, sans renoncer pour autant au tableau. Fondée à Moscou en 1925, la Société des artistes de chevalet (OST) réunit des élèves de David Chterenberg aux Vkhoutemas, notamment Alexandre Deineka, Youri Pimenov ou Piotr Williams. Créé à Leningrad en 1925, le Cercle des artistes rassemble également de jeunes peintres formés à l'école des avant-gardes, comme Viatcheslav Pakouline ou Alexandre Samokhvalov. Pour beaucoup de leurs contemporains, ces artistes parviennent au plus près du « style d'une époque », intégrant à la peinture des thèmes industriels et urbains tirés de la vie soviétique, ainsi que la biomécanisation des corps. Leurs œuvres dénotent un effort de synthèse : les figures souvent monumentales, aux traits simplifiés, représentent des types sociaux plutôt que des individus. Leurs sources sont variées, mêlant références au modernisme français et allemand, à l'art classique ou à l'icône russe. Mais le mode de composition de la plupart de leurs tableaux atteste l'influence décisive du constructivisme : la translation des procédés de montage à l'espace pictural - à travers l'assemblage laconique de formes nettement découpées - leur permet de représenter des temporalités différenciées. À partir de 1928, Deineka et Samokhvalov adhèrent au groupe Octobre. Celui-ci réunit diverses figures de l'art de gauche (dont Eisenstein, Klutskis, Lissitzky ou Rodtchenko) désireuses de mener une « guerre des classes sur le front des arts ».

VERS LE RÉALISME SOCIALISTE

La concentration du pouvoir entre les mains de Staline, totale à partir de 1929, met fin au pluralisme culturel défendu jusqu'alors par certaines factions du parti. En 1932, les groupes artistiques sont dissouts et laissent place à des unions professionnelles.

La signification du « réalisme » - dont on s'accorde à dire depuis la fin des années 1920 qu'il est la forme d'art propre au prolétariat - reste débattue. En 1934, l'instauration officielle par Andreï Jdanov du « réalisme socialiste », mot d'ordre régissant tous les arts à partir du modèle littéraire, s'accompagne d'une injonction à « représenter la réalité dans son développement révolutionnaire ». À l'inverse du réalisme critique, ancré dans le réel, le réalisme socialiste dépeint un monde idéal, celui du futur. Devant contribuer au « travail de remodelage idéologique et d'éducation des travailleurs », il donne en exemple des modèles héroïques. Mais dans le domaine pictural, aucune définition précise n'est énoncée par le pouvoir. Une logique thématique prévaut de facto, obéissant peu à peu à une hiérarchie implicite des genres. La figuration moderniste, suspectée de dériver « formaliste », cède face aux tenants d'un retour au réalisme russe de la fin du XIX^e siècle. À la veille de la seconde guerre mondiale, le réalisme socialiste trouve sa forme canonique : transformé en une industrie à produire des images, il fait sombrer l'art soviétique dans un kitsch d'État.

7. ENNEMIS DE CLASSE ET ENNEMIS DU PEUPLE

Le « Grand Tournant » opéré par Staline en 1929 met un terme définitif à la NEP (Nouvelle politique économique). La collectivisation forcée des campagnes est enclenchée. Le premier plan quinquennal provoque une industrialisation à marche forcée (« Le Plan en quatre ans ! ») ; les objectifs économiques deviennent des défis relevés grâce à l'« émulation socialiste » entre « brigades de choc ». Les fortes tensions sociales suscitées par cette politique poussent le pouvoir à la radicalisation. Le « Grand Tournant » est présenté comme une révolution culturelle visant à éradiquer les « ennemis de classe ». Les « saboteurs » sont « démasqués » et jugés, tandis que la rhétorique du « complot » accapare l'espace public, amplement relayée par les arts visuels. En décembre 1934, l'assassinat de Sergueï Kirov, membre éminent du Politburo, ouvre la voie à une vague de répression sans précédent. Les procès de Moscou (1936-1938) sont largement médiatisés. La « Grande Terreur » touche toutes les couches de la société et fait des millions de victimes. Les artistes ne sont pas épargnés : ainsi, Klucis est arrêté et exécuté en 1938, Meyerhold en 1940.

8. UNE CULTURE DE LA VIGUEUR

« Un esprit sain dans un corps sain » : la fameuse locution latine connaît une fortune particulière en URSS, où la culture physique est massivement encouragée. Promu à travers compétitions, concours et parades, le sport est réputé former « une culture de l'optimisme, une culture de la vigueur » (Anatoli Lounatcharski, 1930). Il permet l'expression du volontarisme sans limites du stalinisme, exaltant le dépassement de soi et le triomphe de l'homme sur la matière. Symbole d'une quête obsessionnelle de la maîtrise, le corps-machine de l'athlète devient un des stéréotypes de l'art soviétique dès la fin des années 1920. Il se militarise au cours des années 1930, alors que le régime soviétique entretient la crainte permanente d'une agression extérieure. Récurrente dans les photographies de Rodtchenko ou les peintures de Deineka et Samokhvalov, la thématique sportive offre à ces artistes le prétexte de multiples recherches formelles : elle les met au défi du mouvement, souvent dans une dimension collective, les incite à tester de nouveaux points de vue et permet enfin une forme d'érotisme, dans une société stalinienne revenue au puritanisme.

9. LA VILLE STALINIENNE

Longtemps resté une simple formule, « le réalisme socialiste en architecture » est officiellement adopté en 1937, accompagné, comme dans les arts visuels, de la dénonciation du constructivisme et du retour en force de l'ornementation. Les grands architectes staliniens, formés sous le régime tsariste, promeuvent un retour aux styles du passé, en particulier au classicisme russe. Dès le début des années 1930, l'attention du pouvoir se concentre sur Moscou, vouée à devenir une ville modèle, une « troisième Rome » socialiste reflétant la grandeur de la nouvelle société. Établi en 1935, le « plan général de reconstruction de Moscou » aboutit à la création de places et de parc urbains, ainsi qu'au percement de grandes artères selon le principe d'un rayonnement à partir du Kremlin. Les nouveaux bâtiments sont l'objet d'une décoration extérieure d'apparat et d'une monumentalité accrue. Les « palais souterrains » du nouveau métro, le colossal projet de palais des Soviets et les gratte-ciels réalisés après-guerre synthétisent cette entreprise de glorification. Les problématiques proprement socialistes sont peu à peu délaissées au profit d'un programme « impérial » de type haussmannien.

10. L'INTERNATIONALE DES ARTS

Durant les années 1920, la « patrie du socialisme » devient un pôle d'attraction majeur pour de nombreux artistes et intellectuels qui séjournent en URSS. L'État soviétique finance nombre de leurs voyages : en 1927, Käthe Kollwitz ou Diego Rivera sont ainsi invités à assister aux célébrations fastueuses du X^e anniversaire de la révolution. Durant leur séjour, ces visiteurs étrangers participent généralement à la vie culturelle à travers des conférences, des expositions ou des publications. Le mouvement s'accroît au début des années 1930. La crise économique et la montée du fascisme provoquent l'installation de nombreuses personnalités en URSS. Celles-ci sont intégrées au système et reçoivent des commandes de l'État. Dans le même temps, divers organismes sont créés pour fédérer et encadrer l'activité internationale des « artistes révolutionnaires ».

À Moscou, de nombreuses expositions monographiques ou thématiques - « L'art anti-impérialiste » (1931) ou « L'art révolutionnaire dans les pays capitalistes » (1932) - présentent les œuvres d'artistes internationaux proches de la « cause prolétarienne ». Dans la seconde moitié des années 1930, tandis que l'URSS se replie sur elle-même, les étrangers qui y résident sont victimes de la suspicion entretenue à leur égard par le régime.

11. AVENIR RADIEUX

L'optimisme est une composante essentielle de l'esthétique réaliste-socialiste en cours de formation dans les années 1930. En 1933, Maxime Gorki appelle les artistes à produire des peintures « joyeuses, contagieuses », contenant « plus de sourires ». À l'instar de la littérature, optimiste par essence « puisqu'il s'agit de la littérature d'une classe ascendante, le prolétariat » (Jdanov, 1934), les arts visuels doivent mettre en valeur les éléments qui, dans la réalité soviétique, annoncent l'avenir radieux du communisme. Des images idéalisées donnent à voir le nouvel homme soviétique sous les traits exemplaires et omniprésents du héros, enthousiaste et décidé. Les avancées technologiques de l'Union soviétique sont célébrées par de nombreux artistes, notamment dans le domaine aéronautique, fournissant leur lot de nouvelles figures héroïques parties à la conquête du ciel (aviateurs, parachutistes).

12. PEINTURE D'HISTOIRE ET MYTHIFICATION

À la fin des années 1930, le réalisme socialiste acquiert sa forme canonique, celle d'un art académique caractérisé par la place privilégiée accordée à la peinture d'histoire et une tendance à la monumentalité. Les « itinérants », peintres réalistes russes de la seconde moitié du XIX^e siècle, sont érigés en modèles. Alors que toute possibilité d'innovation formelle est désormais bridée, et que le formalisme comme le « naturalisme non inspiré » sont tous deux condamnés, la représentation des chefs vire à l'hagiographie. Dans ce processus de mythification, qui touche aussi bien la peinture, le cinéma que le théâtre, fait et fiction se trouvent souvent mêlés de façon inextricable. À l'instar du metteur en scène, le peintre travaille les gestes et la pose avec une attention particulière pour la psychologie de ses personnages. Lénine et Staline sont mis en scène selon des codes iconographiques stables, strictement contrôlés. Staline apparaît en tenue semi-militaire ; sa gestuelle est réduite au minimum ; ses expressions sont contenues ; sa courte taille et son bras gauche atrophié sont escamotés ; il est entouré de ses plus fidèles seconds et délesté si nécessaire des « traîtres », effacés de l'histoire. Les grands tableaux produits par Alexandre Guerassimov ou Vassili Efanov, sommités de l'Académie des Beaux-Arts de l'URSS, sont reproduits à des millions d'exemplaires sous forme de cartes postales ou d'affiches.

Commissariat : Nicolas Liucci-Goutnikov, conservateur au Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle Centre Georges Pompidou.

Scénographie : Valentina Dodi, Nicolas Groult, Agence Scénografia

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Centre Pompidou Musée national d'art moderne.

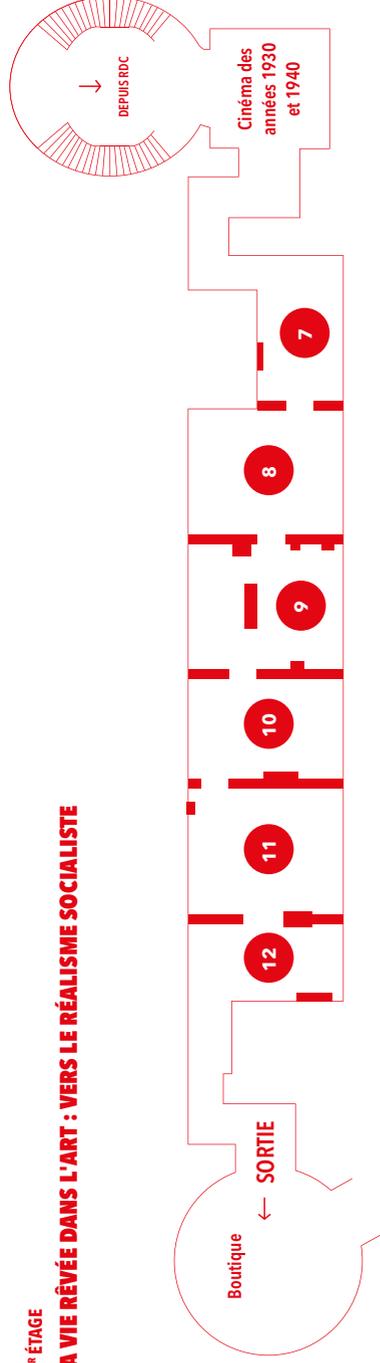


**Centre
Pompidou**

PLAN DE L'EXPOSITION

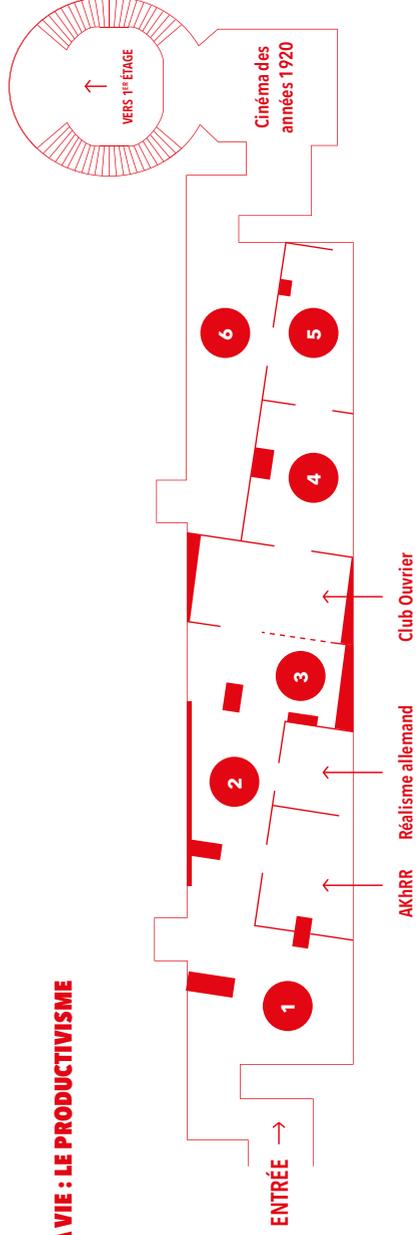
1^{ER} ÉTAGE

LA VIE RÉVÉE DANS L'ART : VERS LE RÉALISME SOCIALISTE



REZ-DE-CHAUSSÉE

L'ART DANS LA VIE : LE PRODUCTIVISME



AUTOUR DE L'EXPOSITION

EXPOSITION
LE MOUVEMENT
CONSTRUCTIVISTE
RUSSE

LES RENCONTRES DU MERCREDI - 18H30

La conférence inaugurale

Mercredi 20 mars

Rouge - Art et utopie au pays des Soviets

par Nicolas Liucci-Goutnikov, conservateur au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, commissaire de l'exposition

Cycle « Art et communisme »

Mercredi 10 avril

Y a-t-il un art communiste ?

conférence par Jacques Rancière, philosophe

Mercredi 15 mai

Le constructivisme russe : mort de l'art ou triomphe de l'art ?

conférence par Gérard Conio, professeur émérite de l'Université de Nancy

Mercredi 5 juin

La peinture soviétique des années 1930 : le réalisme socialiste

conférence par Cécile Pichon-Bonin, chargée de recherche au CNRS (Centre Georges Chevrier) et chercheuse associée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC)

LES LUNDIS SUR SCÈNE - 18H30

Les élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, classe de Robin Renucci "Dire et lire le vers et la prose" évoquent à travers une sélection de textes, le destin des poètes, auteurs, artistes, femmes et hommes de théâtre dans le tourbillon de la révolution russe

Lundi 15 avril

lecture : **Le monde va changer de base (1917-1928)**

Lundi 13 mai

lecture : **Staline au Kremlin veille sur chacun d'entre nous (1928-1940)**

Lundi 17 juin

conférence : **La révolution théâtrale de Meyerhold et son anéantissement**

par Béatrice Picon-Vallin, directeur de recherche émérite du CNRS

LES FILMS DU VENDREDI - 12H

Cycle « Eisenstein, une conception du cinéma »

Vendredi 12 avril

La Grève

de Sergei M. Eisenstein, 1924, avec Alexandre Antonov, Gregori Alexandrov et Michail Gomorov, film muet avec musique et intertitres sous-titrés en français, 1h20

Vendredi 10 mai

Octobre

de Sergei M. Eisenstein, 1928, avec Vladimir Popov et Vasilii Nikandrov, film muet avec musique et intertitres sous-titrés en français, 2h15

Vendredi 7 juin

La Ligne Générale

de Sergei M. Eisenstein, 1929, avec Marfa Lapkina, M. Ivanin et Konstantin Vasiliev, film muet avec musique et intertitres sous-titrés en français, 2h05

LE DOCUMENTAIRE

Rouge ! L'art au pays des Soviets

film de Pierre-Henri Gibert et Adrien Minard, 2019, 52'

les lundis 8 et 15 avril, 13 mai et 17 juin à 16h30

les mercredis 20 mars, 10 avril, 15 mai et 5 juin à 16h

les vendredis 12 avril, 10 mai, 7 juin à 14h15

LES ÉVÉNEMENTS

Nuit européenne des musées

Samedi 18 mai de 20h à minuit

ouverture gratuite de l'exposition

médiation en salle par les étudiants de l'université Paris-Dauphine

Ciné-concert au cinéma *Le Balzac**

Lundi 27 mai - 20h30

La Maison de la rue Troubnaïa

de Boris Barnet, 1927, avec Vera Maretskaïa, Vladimir Fogel et Vladimir Batalov, muet, 1h06
Pierre-Michel Sivadier (piano) et Jean-Yves Roucan (percussions)

Tarif 12 €, tarif réduit 9 € (étudiant et moins de 26 ans)

*Une place achetée une place offerte sur présentation du billet de l'exposition

Performances design

Samedi 15 juin à 17h - Studio Clemenceau

4 nuances de rouge

workshop imaginé et conçu par les élèves de l'école Estienne en design graphique et création numérique, avec Marina Wainer, artiste numérique et Florence Jamet-Pinkiewicz, professeure à l'École Estienne

Fête de la musique

Vendredi 21 juin à 18h30

Chostakovitch, Prokofiev, Kabalevsky, Roslavets, Mossolov : concert avec les chanteurs issus de la classe de répertoire lyrique des Conservatoires de la Ville de Paris de Jean-Marc Pont Marchesi et la participation exceptionnelle de la mezzo-soprano, Yaroslava Kosina

L'entrée à l'auditorium du Grand Palais est gratuite. L'accès est prioritaire sur présentation d'une invitation à retirer sur grandpalais.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉTÉ 2019
MUSEUM
NOTES
D'ÉTÉ

AUDIOGUIDES

In situ, à 5 €.

En français, anglais, parcours enfant (fr). Depuis l'application, en français, anglais et parcours enfant (fr) à 2,29€ téléchargeable sur Google Play et l'Appstore : tinyurl.com/appligrandpalais

INDIVIDUELS à réserver sur grandpalais.fr

ADULTES

Visite guidée

De 1917 à 1953, l'Union soviétique connaît une période de bouleversements qui transforme la société. Témoins actifs de ces changements, de nombreux artistes investissent toutes les techniques afin de partager leurs ambitions politiques avec tout un peuple. Accompagnés d'un conférencier, suivez un parcours riche composé d'œuvres variées et parfois rarement exposées en France.

Durée : 1h30 Tarif : 24€ Tarif réduit : 17€

Offre tarifaire Tribu (billet pour groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 65€

Visite-atelier individuels adultes

Dessins en promenade

Accompagnés d'un conférencier, venez remplir les pages d'un carnet de croquis de créations inspirées par la révolution russe et l'utopie d'un monde meilleur. *Matériel de dessin non fourni.*

Date : mardi 4 juin 13h45 Durée : 2h

Tarif : 30€ Tarif réduit : 22€

Procès historique avec Polymnia

Lors de 2 soirées réservées aux 15-25 ans, les mercredis 3 avril et 5 juin à partir de 19h, nous vous proposons d'assister à un procès fictif mené par Polymnia. Il opposera les tenants de l'art abstrait et ceux du réalisme socialiste. Polymnia est une société qui promeut l'éloquence et la rhétorique. Elle met en scène des étudiants en Droit également champions de France de débat 2018. Avec eux, découvrez l'Histoire de l'art de façon ludique et pédagogique !

Dans la limite des places disponibles.

Durée : 1h30 Tarif : gratuit

FAMILLES ET ENFANTS

Visite guidée famille (à partir de 5 ans)

Eclairés des commentaires d'un conférencier, découvrez en famille des œuvres inspirées par le rêve d'une société nouvelle.

Durée : 1h Tarif : 22€ Tarif réduit : 15€

Tarif famille (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 49€

Tarif tribu (2 adultes et 2 enfants de moins de 16 ans) : 59€

Visite-atelier 8-11 ans

Créations graphiques

Après la visite guidée de l'exposition, les participants s'inspirent des œuvres graphiques les plus colorées pour créer leur grande affiche.

Durée : 2h Tarif : 10€

HANDICAP

Visite LSF

Pendant 2h, accompagnés d'un conférencier sourd signant, découvrez la production artistique en Union soviétique entre 1917 et 1953. Un parcours riche de sculptures, peintures, dessins et objets d'art qui raconte toute la créativité d'hommes qui croyaient en l'avènement d'une société nouvelle.

Durée : 2h Tarif : 7€ pour les personnes titulaires d'une carte d'invalidité. Tarif accompagnateur : 10€

Samedi 13 avril 10h30

Visite gratuite de l'exposition en **Audiodescription** (fr) sur l'application mobile du Grand Palais (Google Play, Appstore, tinyurl.com/appligrandpalais).

GROUPES

ADULTES

Visite guidée

De 1917 à 1953, l'Union soviétique connaît une période de bouleversements qui transforme la société. Témoins actifs de ces changements, de nombreux artistes investissent toutes les techniques afin de partager leurs ambitions politiques avec tout un peuple.

Accompagnés d'un conférencier, suivez un parcours riche composé d'œuvres variées et parfois rarement exposées en France.

Durée : 1h30 Tarif : 215€

SCOLAIRES

Visite guidée

De 1917 à 1953, l'Union soviétique connaît une période de bouleversements qui transforme la société. Témoins actifs de ces changements, de nombreux artistes investissent toutes les techniques afin de partager leurs ambitions politiques avec tout un peuple.

Accompagnés d'un conférencier, suivez avec votre classe un parcours riche composé d'œuvres variées et parfois rarement exposées en France.

Publics : du CE2 au lycée

Durée : 1h30 Tarif : 105€

Visite-atelier

Créations graphiques

Après la visite guidée de l'exposition, les participants s'inspirent des œuvres graphiques les plus colorées pour créer leur grande affiche.

Publics : du CE2 à la 5^e

Durée : 2h Tarif : 120€

Visite-atelier

Du message à l'affiche

Après la visite guidée de l'exposition, les élèves s'inspirent des œuvres graphiques et des photomontages pour créer une image qui porte leur message.

Publics : De la 4^e au lycée

Durée : 2h Tarif : 120€

Procès historique avec Polymnia

Le Grand Palais vous propose une offre spécifique destinée aux élèves de 3^e.

Réservez pour votre classe une visite guidée suivie d'un atelier pédagogique dès le début de l'exposition *Rouge*. Puis, le mardi 9 avril, revenez gratuitement avec votre classe pour assister à un procès fictif dans l'auditorium. Il opposera les tenants de l'art abstrait et ceux du réalisme socialiste.

Publics : de la 3^e au lycée

Dates visites-ateliers : mardis 26 mars ou 2 avril à 10h30 ou 13h45, jeudi 28 mars ou 4 avril à 14h15

Durée : 2h Date procès historique : mardi 9 avril 14h

Durée : 1h30 Tarif visite-atelier : 120€

Tarif procès historique : gratuit

Pour réserver cette offre spécifique, merci de nous écrire sur : contact.enseignants@rmngp.fr

ÉDITIONS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

sous la direction de Nicolas Liucci-Goutnikov, 220 x 260 mm, 288 pages, 250 illustrations, 45€

JOURNAL DE L'EXPOSITION

par Nicolas Liucci-Goutnikov, Natalia Milovzorova et Marija Podzorova, 245 x 329 mm, 24 pages, 40 illustrations, 6€

DVD DU FILM DE L'EXPOSITION

Rouge ! L'art au pays des Soviets

coédition Rmn - Grand Palais - Ina - 14,90€

MULTIMÉDIA

FILM DE L'EXPOSITION

Rouge ! L'art au pays des Soviets

Un documentaire de Pierre-Henri GIBERT et Adrien Minard, 52mn, diffusé sur Arte (coproduction INA, Rmn - Grand Palais, Arte France). 14,99€

Diffusion sur Arte dimanche 31 mars 2019

Effet Dominos ROUGE ! un jeu en ligne pour les enfants, sur la page JEUNE PUBLIC du site grandpalais.fr



Betty notre chatbot vous guide dans l'expo et répond à vos questions sur Facebook messenger



Rdv à la fin de l'expo pour créer votre affiche personnalisée sur Instagram



LA NOUVELLE APPLICATION MOBILE DU GRAND PALAIS

L'application mobile gratuite « tout en une » du Grand Palais, est l'outil indispensable pour suivre l'actualité, préparer sa venue, vivre pleinement les expositions et les événements et conserver ses œuvres préférées. À mettre à jour à chaque visite d'une nouvelle exposition.

Téléchargement sur Google Play et l'Appstore.

Version française, anglaise et parcours enfant (fr) : tinyurl.com/appligrandpalais

Accès payant aux audioguides : 2,29€

Allez plus loin sur www.histoire-image.org/fr, le site qui raconte l'histoire de France à travers des œuvres d'art, avec le hors-série « Art et propagande russe »

PARTAGEZ #ExpoRouge    

Abonnez-vous à **la Chaîne YouTube du Grand Palais**

Sur grandpalais.fr, Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat retrouvez tous nos contenus : expos, événements, vidéos, articles, images, applications...

Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

PRINTEMPS 2019

GRAND PALAIS

LA LUNE

DU VOYAGE RÉEL AUX VOYAGES IMAGINAIRES

3 avril › 22 juillet 2019

À l'occasion des 50 ans des premiers pas de l'Homme sur la Lune, cette exposition d'art dévoile les relations que l'homme entretient avec cet astre, source d'inspiration et de représentations diverses. Une invitation à la rêverie et à la contemplation !

MUSÉE DU LUXEMBOURG

LES NABIS ET LE DÉCOR

BONNARD, VUILLARD, MAURICE DENIS...

13 mars › 30 juin 2019

Cette exposition est la première en France consacrée à l'art décoratif et ornemental des Nabis. Ces artistes voulaient abattre la frontière entre beaux-arts et arts appliqués pour introduire le Beau dans le quotidien.



DU 20 MARS AU 1^{ER} JUILLET 2019

AU GRAND PALAIS, ENTRÉE CLEMENCEAU

OUVERTURE TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI

LUNDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE DE 10H À 20H

MERCREDI DE 10H A 22H

Fermeture mercredi 1^{er} mai

Nocturnes gratuites « Places aux jeunes » pour les moins de 26 ans le premier mercredi de chaque mois - sauf en mai :

fermeture le 1^{er} mai, soirée décalée au 8 mai - entre 19h et 22h, dernière entrée 21h15.

Nuit européenne des musées le samedi 18 mai :

toutes les expositions sont ouvertes et gratuites à partir de 20h.

Dernière entrée à minuit

L'exposition bénéficie du soutien de la Fondation Total.



NOS PARTENAIRES

arte

linrockuptibles

20
ans
sesame.fr

LOBS



TROISCOULEURS



SÉSAME

LE PASS SÉSAME

Abonnez-vous !

Avec votre billet, bénéficiez aujourd'hui d'un **tarif réduit sur le Pass.**

Accès coupe-file et illimité aux expositions pendant toute l'année.

Rendez-vous aux Comptoirs Sésame
Adhésion et informations en ligne :
grandpalais.fr/sesame



EN LIGNE SUR GRANDPALAIS.FR :

Des articles, des vidéos et des activités jeux et la billetterie.



PARTAGEZ VOTRE VISITE !